Lu une fois
Lu 2 fois

Observation Chirurgicale

Par Le sieur Bruyere Chirurgien Juré

Sur quelques Symptomes extraordinaires provenants vraisemblablement d'un virus vénérien, et dont la Cause étoit difficille à Connoître, ainsi qu'on le verra par les circonstances qui vont être expliquées.

Ce ne peut être qu'avec beaucoup de timidité, que dans un âge où l'on ne peut avoir toutes les lumieres que donne une longue expérience, je produis devant des personnes extrêmement habiles, ce que j'ai observé sur un cas qui m'a paru singulier.

J'espere que par cet essai, on voudra bien reconnoître le Zele que j'ai pour ma profession, et combien je suis jaloux de mériter l'approbation de mes respectables confreres, et de me conformer aux grandes vües qu'ils ont pour l'utilité du public.

Je sçais que les maladies veneriennes sont à present assez connuës; mais comme elles se deguisent sous differentes formes, cette observation pourra servir aux jeunes éleves, et leur fera sentir qu'il faut bien éxaminer les maladies, avant que d'en pouvoir determiner le caractére.

Au mois de mars de l'année 1741 je fus mandé pour voir une femme de l'âge d'environ 30. à 35. ans, laquelle gardoit le lit depuis quatre mois, à cause d'une chute qu'elle avoit faite en reconduisant une de ses amies: elle me dit qu'elle ne m'avoit point envoyé chercher pour la guerir, mais seulement pour la soulager, s'il étoit possible; vu qu'elle ~~avoit fait~~ étoit deja fatiguée de plusieurs remedes, qui lui avoient ~~avoit~~ été inutilement ~~employés~~ par plusieurs medecins et

Chirurgiens

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

A.R.C 38
n° 13

2. Je la priai de me dire de quelle façon elle étoit tombée, afin que j'en pusse tirer quelque indication curative.
Elle me raconta, que retirant sa jambe droite pour saluer son amie, en lui disant adieu, les deux pieds lui manquérent à la fois, de façon qu'elle tomba sur les fesses, et que dès cet instant elle sentit une vive douleur au milieu du gras de la même jambe, qu'elle l'examina sur le champ, et qu'elle n'y trouva ny contusion ni blessure, outre que le lieu où elle étoit tombée n'avoit offert à ses yeux rien qui eût pu occasioner sa chute; que cependant la douleur avoit toujours augmenté et lui avoit ôté l'usage de cette partie.
Elle ajouta, que dans le même jour elle avoit envoyé chercher un chirurgien qui la saigna plusieurs fois, et lui appliqua quelques topiques qui lui étoient inconnus; le tout sans aucun fruit; ce qui engagea cette souffrante à consulter plusieurs medecins et à recourir à d'autres chirurgiens, dont elle ne tira pas plus de soulagement.
Ce fut après toutes ces consultations, que je fus appellé: j'examinai sa jambe: je la trouvai dans sa couleur et grosseur naturelle: il n'y paroissoit pas le moindre vestige de mal, et la douleur étoit toujours violente: l'ayant interrogée, elle me dît qu'elle sentoit par intervalle couler comme une eau glacée le long des os de sa jambe; et que cette sensation douloureuse s'étendoit jusqu'à l'articulation du pied, et lui en interdisoit le mouvement.
Je ne pus m'empêcher d'avouer que cette maladie étoit difficile à caracteriser: je tentaï néanmoins quelques moyens de la calmer; et comme l'accident le plus urgent étoit la douleur, je me determinai à saigner la malade, afin de combattre cette douleur, en facilitant la circulation; ce qui me parut d'autant plus necessaire, que je pouvois par ce moyen examiner la qualité du sang et préparer cette dame à d'autres remedes. Comme elle étoit foible, et que d'ailleurs je ne remarquai rien de particulier dans son sang, je ne réitérai pas la saignée.

Je la purgeai en Suite avec un doux minoratif, auquel je fis
Succeder les bouillons alterans, toujours dans l'intention de calmer
le Sang ~~[illegible]~~ d'en attenuer la limphe, et par
consequent d'appaiser la douleur.

Pendant ce tems, je fis doucher la jambe dela malade avec
une decoction emolliente^x trois et quatre fois par jour, dans
l'intention d'en heurter assés fortement les parties et d'en ouvrir les
pores, afin de donner une sorte de mouvement à l'humeur qui
causoit la douleur et d'en faciliter la transpiration, ou du moins
de donner lieu à cette matiere de se developer par ~~q~~ quelque
autre Symptome. après chaque douche, j'appliquai un
cataplasme des quatre farines, dans la même vuë que je viens
d'expliquer.

x animée avec un peu de sel marin

ACADEMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHEQUE

Au quatrieme jour, elle souffroit à l'articulation du pied
beaucoup plus de douleur qu'elle n'avoit coutume d'en ressentir,
et je m'apperçus en la pansant que cet endroit étoit un peu
rouge, et que la Sinovie y avoit reçu quelque épaississement. ~~Cette~~
Cela me donna lieu de faire reflexion qu'il n'étoit pas possible
qu'une chute telle qu'on me l'avoit expliquée, causât la
douleur dont les os dela jambe étoient affligez, ni
l'épaississement du fluide articulaire, ni cette legere flogose
que j'avois remarquée. Je soupçonnai que ces accidents devoient
leur naissance à quelque vice caché, et je declarai mes doutes
à la malade, qui m'assura qu'auparavant elle avoit toujours
joüi d'une Santé parfaite; et que ses menstrües n'avoient
pas manqué, même depuis qu'elle se trouvoit incomodée.
Je ne pus donc tirer aucun ~~e~~ eclaircissement sur un Sujet
aussi obscur, et huit jours se passerent dans l'usage des
mêmes remedes.

Au bout de ce tems je la purgeai de nouveau, et sur l'indication que
me fournirent ~~ces~~ nouveaux Symptomes, je lui fis prendre
la Panacée^x, dans le dessein de diviser de plus en plus la
lymphe, étant persuadé que le mercure lorsqu'il est donné
avec précaution, est un des meilleurs fondants, dans bien
des cas où même il n'est pas question de vérole.

x a 6 grains la prise

Je lui en faisois prendre 6 grains tous les deux jours. des la quatrieme prise, elle Se Sentit un peu Soulagée; Ce qui me Confirma dans lopinion qu'il y avoit dans ce cas un vice particulier, et quil n'étoit pas impossible quil fût venerien, attandu le progres qu'avoit fait une Si petite dose de ce mineral cela me donna lieu de faire de nouvelles questions à la dame qui me protesta encore, qu'elle n'avoit rien à Se reprocher; et lui ayant demandé Si elle etoit bien Sure de Son mari, elle repondit qu'elle le croyoit Sage, mais qu'il lui étoit impossible d'affirmer qu'il n'eût jamais eu de galanterie. Il étoit difficile de faire expliquer le mari Sur cet article: il etoit en Campagne, et Son epouse N'osoit lui ecrire touchant une matiere aussi delicate.

Je pris le parti de Continuer les mêmes remedes, qui avoit deja eu quelque Succès; je les lui donnai pendent quinze jours, et je leur fis Succeder la tisanne Sudorifique quelle prit pendent huit autres jours, apres lesquels elle fut en etat de marcher avec une bequille, Sans Se trouver néamoins exemte de douleur et que l'article cessat d'être gêné.

Dans cet état elle resolut d'aller joindre Son epoux, qui m'ecrivit au bout d'un mois, que deux années avant Son mariage il avoit eu une gonorrhée Cordée dont il croyoit avoir été parfaitement gueri par un chirurgien de paris n'en ayant eprouvé aucun ressentiment; Que Six mois apres Sa guerison il étoit entré chez un Seigneur attaqué d'une verole Comfirmée et Compliquée des Scorbut qu'il avoit fait auprès de lui la fonction de garçon chirurgien et de garde; qu'a peine Ce Seigneur eut été gueri, il S'etoit trouvé lui même couvert d'une espece de galle dartreuse, que le chirurgien qui avoit treté Son ~~notre~~ maitre lui avoit fait passer au moien d'une pommade; qu'il ne Se maria qu'un an apres cette derniere maladie et que quinze ans S'etoient ecoulés depuis Son mariage, Sans qu'il eut

ressenti la moindre incommodité.

En fin il me prioit d'examiner si cette declaration suffisoit pour me determiner à donner a son epouse le grand remede, et qu'ils étoient resolus a tout l'un et l'autre.

Je repondis, que quoique l'exposition qu'il m'avoit faite, ne me rendit pas absolument certain que sa femme fut attaquée de la verole j'en concevois cependant une presomption assez forte, pour esperer de la soulager et peut être de la guerir, en lui donnant les frictions mercurielles.

Elle vint a Paris, je lui administrai le remede l'ayant longtems preparée par les remedes generaux tels que la saignée, les purgatifs doux, les bains, les delayants; et avant que de lui appliquer les frictions j'examinai sa bouche dans son état naturel, pour connoitre les changements qui y surviendroient pendent la Cure. les frictions n'etoient que d'un gros d'onguent fait à parties égales; je laissois entre les frictions deux et trois jours d'intervalle, et je n'en augmentoi la dose que par degrez, afin de donner le temps a ce mineral de detruire le vice et d'en eviter les fusées.

Le flux commença a la sixieme friction d'une façon douce, mais continuelle. je le fis durer pendent vingt cinq jours, en donnant des frictions toujours par intervalle; quoique des le quinzieme jour de la salivation la malade ne sentit plus de mal et qu'elle se soutint sur sa jambe. Enfin je terminai la Cure par les gargarismes, les purgatifs, la tisanne sudorifique, et l'usage du lait. Il y a un an qu'elle est guerie, sans qu'il y ait eu aucun mauvais retour. la jambe attaquée est cependant restée un peu plus foible que l'autre, quoique je l'aye fait mettre dans un bain aromatique.

Boujers

n.° 45.